

LIRE EN PAGE

2 -- NOTRE CIVILISATION EST-ELLE VIABLE ? (suite et fin)
par Yves DUPONT-FOURNIEUX.

4 -- LES CYCLES ET LA SUCCESSION DES CIVILISATIONS, (suite et fin)
par Yves DUPONT-FOURNIEUX.

5 -- RELATIONS ENTRE L'ACTIVITE SOLAIRE ET QUELQUES PHENOMENES TERRESTRES;
par J. CARON et R. VEILLITH.

6 -- QUE FAUT-IL PENSER DE LA DEGRAVITATION ?
par René PRADEL.

LUMIERES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 0,75 N.F.

Abonnement : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.
Jésus.

LES MÉCONNUS DE LA SCIENCE

« Quand une idée nouvelle est introduite dans la science, c'est comme une pierre qui tombe dans la mare aux grenouilles, les objections s'élèvent, multiples, âpres, souvent absurdes. »

RICHET.

Cette phrase de ce savant bien connu résume avec éloquence le drame des Novateurs. Drame de toutes les époques, drame silencieux et trop souvent ignoré. Et pourtant, les faits sont là, irrécusables, formels, tangibles. En remontant loin dans l'histoire des sciences, c'est toujours le même phénomène que l'on peut observer, et notre époque n'y fait pas exception ; n'est-il pas navrant de faire cette constatation en notre siècle dit de Progrès et de Lumière ? Le phénomène auquel nous faisons allusion passe par les trois étapes suivantes, que nous décrit l'illustre savant Williams James lorsqu'il nous parle du sort de la découverte en général :

« On l'attaque d'abord, en la déclarant absurde, puis on admet qu'elle est vraie, évidente, mais insignifiante. On reconnaît enfin sa véritable importance et ses adversaires revendentquent l'honneur de l'avoir découverte. »

Remontons donc le cours du temps pour nous remémorer simplement quatre cas édifiants, parmi d'innombrables, où d'illustres pionniers ont subi un véritable calvaire avant que ne fussent admises leurs découvertes. Souvenons-nous que : 1^o Hans GUTENBERG (1400-1448), jalouxé, fut ruiné par ses collaborateurs et mourut dans la misère. Auguste LUMIERE dit à son sujet : « Voir succomber dans la misère celui qui, par son génie, transforma les conditions de la vie sur la Terre en créant l'imprimerie, ne donne pas une haute idée de l'humanité. » 2^o Galileo GALILEE (1564-1642) proclama le mouvement de la Terre ; à partir de ce moment-là, il subit les pires vexations pour avoir osé formuler une thèse nouvelle en contradiction avec les dogmes de son époque ; on l'emprisonna, et on obligea ce septuagénaire à abjurer sa thèse ; il devint aveugle et resta captif jusqu'à sa

mort à l'âge de 78 ans. 3^o Jean KEPPLER (1571-1630) fut l'un des créateurs de l'astronomie moderne ; victime du fanatisme religieux, après cinq ans d'emprisonnement, il meurt, ignoré et incompris de ses contemporains, dans une misère noire. 4^o Georges STEPHENSON (1781-1848) fut en butte à toutes sortes de railleries lorsqu'il prétendit faire des essais de sa locomotive ; on dut protéger son matériel ; on le traita de fou et le menaça de la camisole de force. Dans une lettre à son fils il écrivit : « L'un me raille, l'autre m'injurie, un troisième m'invite à écrire un poème épique, travail aussi inutile que de mettre en marche une machine. J'écoute sans répondre. Dieu sait ce qu'il faut persister quand je m'entends appeler fanfaron, charlatan, trompeur. »

De nos jours, le drame des Novateurs peut prendre des formes diverses, dont la plus fréquente est la **conspiration du silence**, qui tend à paralyser l'adversaire en le laissant tomber dans l'oubli... Nos lecteurs savent ce qu'il en est avec les questions du végétarisme rationnel, des « Mystérieux objets célestes », de l'agriculture biologique, des vaccinations, etc..., dont les travaux magnifiques et probants de divers chercheurs sont généralement **totalement ignorés** du grand public.

Mais si de tels faits nous font adopter une attitude de non-conformisme, il n'en faut pas moins être prudent. S'imaginer que parce que tels ou tels travaux sont ignorés, ils sont nécessairement importants, serait faire preuve de bien peu d'objectivité, et s'acheminer vers de graves erreurs.

Ne rien nier a priori, et ne rien affirmer sans preuves, voilà une attitude équilibrée, qu'il faut sans cesse adopter si l'on ne veut pas trébucher dans ce domaine. C'est cela le véritable esprit scientifique !

Nous ajouterons volontiers avec Wladimir DRABOVITCH : « Nous croyons qu'il serait mortel pour la science de s'enfermer dans le cercle des phénomènes connus, admis, catalogués, classés. Pour progresser, elle doit, au contraire, sans quitter sa « voie royale », sa mémoire objective, affronter l'étude des phénomènes qui paraissent étranges et inadmissibles à la science de telle époque. »

Une des raisons d'être de notre revue, c'est précisément de signaler à ceux qui cherchent, dans divers domaines, des travaux et documents, souvent méconnus, ignorés, et cependant d'un intérêt indéniable. Et nous pensons que c'est un noble but...

SI VOUS N'ETES PAS ABONNE A NOTRE REVUE, et que vous désiriez la connaître davantage avant de prendre une décision relative à un abonnement, nous pouvons, sur simple demande, vous faire parvenir 4 NUMÉROS RECENTS GRATUITS, sans aucun engagement de votre part.

Grâce à la progression enregistrée ces derniers mois, LUMIERES DANS LA NUIT paraît désormais 1 mois sur 2, imprimée avec un texte beaucoup plus abondant, et 1 mois sur 2 ronéotypée.

NOTRE CIVILISATION

par Yves DUPONT-FOURNIEUX

Voici la fin du très instructif document dont nous avons donné le début dans notre numéro 40. L'auteur nous fait toucher du doigt les multiples causes de tous nos malheurs, dont peu d'êtres humains ont véritablement conscience. Il est hautement souhaitable que de telles vues soient largement diffusées, étant donné leur importance (document extrait, avec autorisation de l'auteur, de : « Les Derniers jours des Derniers temps »).

LA CITE MODERNE, SON INSALUBRITÉ

« Les grandes villes sont les tumeurs cancéreuses des nations modernes. » Celui qui a employé cette métaphore ne croyait peut-être pas si bien dire. Les deux sources vitales essentielles d'une nation sont en effet l'agriculture et l'industrie. Mais l'industrie ne peut exister sans l'agriculture. C'est donc à partir de l'agriculture que se bâtit l'industrie. Mais si les activités industrielles prolifèrent d'une façon excessive aux dépens de l'agriculture, les campagnes se vident et les grandes villes se multiplient comme des champignons. En Australie, par exemple, 54 % de la population se trouve concentrée dans les 6 plus grandes villes. Il y a là déséquilibre qui, tôt ou tard, doit être fatale à la vie de la nation tout entière.

Or qu'est-ce que le cancer ? C'est exactement cela ; une prolifération de cellules, due à un déséquilibre des nucléoprotéines, un déséquilibre entre les acides nucléiques et les protéines qu'ils fabriquent et contrôlent normalement. Le parallèle est frappant. Mais faut-il s'en étonner et n'y voir qu'une coïncidence qui ne justifierait pas une telle comparaison ? Je ne le pense pas. Comme je l'ai dit plus tôt, une loi unique régit des phénomènes d'apparence pourtant différents. Dans le cancer, c'est l'acide nucléique qui perd le contrôle qu'il a normalement sur les protéines, et celles-ci se développent démesurément. Chez les nations modernes, c'est l'agriculture qui perd la primauté au profit de l'industrie, et les grandes villes prolifèrent. Dans la démocratie, c'est l'élite qui perd le contrôle des masses, et celles-ci deviennent toutes-puissantes. Chez l'enfance délinquante, les parents perdent l'autorité qu'ils doivent avoir sur leurs enfants. Tous ces phénomènes accroissement du cancer, prolifération des grandes villes, avènement des masses et délinquants juvéniles, sont précisément les caractéristiques de notre civilisation, et leur processus de développement est le même : une perte de contrôle, de primauté, d'autorité. Il semble qu'une cause unique, la récurrence d'un cycle naturel, par exemple, préside à cet état de chose ; la même influence mystérieuse qui fait que des hommes qui s'ignorent mais vivent à une même époque, trahissent une façon de penser semblable.

La Cité Moderne, d'ailleurs, est largement responsable de l'accroissement du cancer et des autres maladies en général. Son action est double : psychologique et physiologique. Psy-

chologique, parce que le rythme effréné de la vie qu'on y mène provoque des psychoses et les névroses si communes aujourd'hui (1) ; parce que, également, la tension nerveuse résultant de la hâte fébrile, du souci continual, du vacarme et du mouvement des rues, est à l'origine de la plupart des maladies infectieuses (2). Physiologique, enfin, parce que l'air des grandes villes est devenu irrespirable. A Paris, les vapeurs de combustion libérées par les véhicules en quatre minutes contiennent 200 millions de litres de Carbone Oxyde, et 400 millions de litres de gaz carbonique. L'air de la ville est en outre chargé de vapeurs sulfureuses et de poussières goudronneuses provenant des cheminées d'usines et de la combustion du gas-oil. Tout cela a été minutieusement établi par le Laboratoire d'Hygiène de la Ville de Paris. On a trouvé également qu'un adulte qui traverse la rue juste après le passage d'une auto, respire un air chargé de 1 % de carbone monoxyde ; or il suffit de respirer pendant quelques minutes un air chargé à 2 % pour mourir asphyxié ! Les sous-sols (magasins, entrepôts, restaurants) où tant de gens passent leurs journées à travailler, sont encore plus malsains à cet égard.

Comment s'étonner alors qu'il y ait tant de malades et qu'il faille constamment éléver de nouveaux hôpitaux, ces monuments à la gloire de la maladie, ces cathédrales de notre âge insensé !

Paris, bien sûr, n'est pas une exception. Les autres cités du monde ne sont pas mieux partagés. A Los Angeles, le Dr. A. J. Haagen-Smit établit, entre autres, le fait suivant : 1.800.000 litres de gasoline sont vaporisés quotidiennement dans l'air. Ils proviennent de la combustion incomplète du carburant dans les moteurs, et sont par conséquent libérés par les pots d'échappement. La situation est si alarmante à Los Angeles que les autorités ont mis en vigueur un plan de détresse prévoyant la restriction ou même l'interdiction de la circulation lorsque la concentration des vapeurs nocives devient trop élevée. Voilà les beautés de notre âge industriel. L'air est empoisonné ! Mais à part cela, il y a un autre facteur, très important, responsable de l'accroissement des maladies. Il s'agit de l'alimentation. Notre mode d'alimentation reflète l'incohérence de l'époque. Pourquoi cela ? Parce que, d'une part l'on mange trop, mais on reste sous-alimenté d'autre part. En d'autres termes, on néglige les éléments essentiels à la santé, mais on absorbe ceux qui sont nuisibles ou superflus. On mange trop : l'homme moderne a la hantise du jeûne. Or des expériences effectuées sur des souris prouvent qu'un excès de nourriture avance l'âge de la mort et réduit la résistance aux maladies. Cet excès impose en effet une fatigue supplémentaire à l'organisme, et, par voie de conséquence, le rend plus sensible à l'infection : rhumes, grippe, maux de tête, et autres affections.

On reste sous-alimenté : on se bourre de viandes et de farineux, mais il y a carence de minéraux et de vitamines, éléments essentiels à l'équilibre du corps. En outre, la plupart des aliments modernes sont des aliments morts, dévitalisés : tels que le pain blanc, les pâtes alimentaires, le riz blanc, desquels a été soigneusement retirée la partie périphérique qui est la plus nutritive. Il n'y reste plus que l'amidon, producteur d'acidité et catalyseur de calcium et autres minéraux qui manquaient pourtant déjà dans notre alimentation mal comprise. Cela prédispose à une foule de maladies. Mais le public, ignorant, continue de céder à la publicité qui lui vante les avantages du sucre ou des pâtes Tartempion. On entend dire : « Le sucre, c'est bon : c'est un aliment énergétique puissant ». Sans doute, cela est exact. Mais ce ne sont pas les aliments énergétiques qui nous manquent ; nous n'en absorbons que trop. Et si, nous sentant faibles, nous en absorbons encore davantage, nous ne faisons qu'aggraver la cause de notre faiblesse, celle-ci étant due la plupart du temps à une carence de minéraux ou de vitamines, lesquels se trouvent surtout dans les légumes, on les fait cuire trop longtemps, et cuire dans trop d'eau ; si bien que leurs éléments nutritifs sont presque complètement dissous dans l'eau d'ébullition ; il ne reste que la pulpe cellulosique. Si l'homme moderne s'efforçait de se mal nourrir et de se ruiner la santé, il ne pourrait pas faire mieux que ce qu'il fait actuellement. Mais ce n'est pas tout ; non content de supprimer les éléments nutritifs (comme dans le pain blanc), de consommer trop de sucre, féculents, viandes et graisses, non content de dévitaliser ses légumes verts et d'en consommer trop peu, l'homme moderne transforme maintenant des éléments sains en éléments nocifs : les fritures dont il use largement rendent non seulement les aliments indigestes, mais introduisent encore un agent cancérigène provenant de la surchauffe du corps gras employé. En plus de cela, l'homme moderne吸吸 une quantité considérable d'agents chimiques plus ou moins nocifs : la viande frigorifiée est colorée en rouge ; le beurre et la margarine sont colorés en jaune. La farine elle-même, la farine de notre pain reçoit souvent des « améliorants » ou des préservatifs chimiques. Presque toutes les conserves sont non seulement privées de la plupart de leurs vitamines, mais également traités avec des colorants et des préservatifs chimiques. Le cas des desserts en boîte, poudres et « crèmes », est encore plus frappant : ils sont quelquefois exclusivement chimiques, et presque toujours colorés, aromatisés et traités chimiquement. Or il a été reconnu que certains agents chimiques sont cancérigènes, tandis qu'un doute pèse sur les autres. Cette question de l'alimentation moderne pourrait faire l'objet de nombreuses pages, avec statistiques et résultats d'expériences à l'appui. Nos ancêtres, qui ne connaissaient pas

René DUCHET

BILAN DE LA CIVILISATION TECHNICIENNE

FRANCO : 7.70 NF

EST-ELLE VIABLE ?

(suite et fin)

la diététique et les vitamines, mais qui mangeaient plus simplement et plus naturellement, étaient probablement mieux nourris que nous, et cela en dépit de la faim dont ils souffraient parfois — ce qui n'est pas nécessairement paradoxal.

Mais que fait l'homme moderne pour porter remède aux conséquences de cet état de choses ? Que font les autorités ? Cherche-t-on à informer le public ? Cherche-t-on à réglementer la publicité des usines dites alimentaires ? En un mot, cherche-t-on à frapper le mal à sa racine ? Point du tout ! Il serait pourtant plus sage de prévenir que de guérir. Mais la tâche est difficile. De plus, on se heurterait à des intérêts puissants. Finalement, on rencontrerait les préjugés du public (comment convaincre les gens que le pain blanc, tout blanc qu'il soit, est moins bon que le pain complet ?). Aussi préfère-t-on traiter le mal sans s'attaquer aux causes. On a recours aux médecins et aux pharmaciens. Soit que l'on prenne des médicaments aux effets secondaires néfastes, soit simplement que l'on achète ce qui a été artificiellement soustrait de l'alimentation, les germes de blé par exemple. Mais les germes de blé contiennent des huiles végétales très instables, ce qui explique l'odeur légère de ranci desdits germes de blé en boîte. Il ne faut pas interférer avec la nature il faut manger le blé entier. Il faudrait même, pour réellement bien faire, supprimer les grosses minoteries qui broient trop de blé trop à l'avance ; car la farine perd ses qualités nutritives beaucoup plus vite que le grain vivant. Néanmoins, nous pourrions nous estimer heureux si les minoteries nous offraient une farine normale, complète, exempte de préservatifs chimiques. Le goût moderne pour le pain blanc n'est pas naturel ; il est acquis par la force de l'habitude et par l'idée que ce qui est blanc doit être meilleur que ce qui est gris. En réalité, le pain complet est beaucoup plus savoureux que le pain blanc (3).

En ce qui concerne les médicaments (en lesquels l'homme de la Cité Moderne place toute sa foi), ils sont pour la plupart dangereux. Il a été établi d'une façon irréfutable que certaines substances chimiques propres à combattre une maladie donnée, provoquent à la longue des tumeurs au foie. Ces expériences ont été effectuées sur des souris avec quelques médicaments seulement. Que dire de ceux qui n'ont pas été éprouvés ? Cette folie des médicaments dépasse maintenant toutes les bornes. Non contents de se droguer consciencieusement, ne voit-on pas aujourd'hui des individus qui insistent sur la fluoration de l'eau potable ? A-t-on le droit, je le demande, a-t-on le droit d'imposer à la communauté tout entière l'usage de drogues dont on ne connaît que peu de choses ? Non, et le remède à la carie dentaire ne consiste pas à imposer à la population entière une eau droguée. Il consiste à fermer la plupart des usines alimentaires (qui ne produisent strictement rien, mais se contentent de rendre les aliments naturels plus chers et moins nourrissants). Il consiste à fermer la plupart des usines de confiserie. Il consiste à

réapprendre aux consommateurs ce qu'il faut manger et ce qu'il ne faut pas manger. L'emploi du fluor n'est pas une solution. Certes, il existe des eaux naturelles fluorées, mais nous ne savons pas si ces eaux ne contiennent pas en outre des traces d'éléments destinés à neutraliser les effets dangereux du fluor. Dans un domaine voisin, nous savons déjà (mais nous ne savons pas pourquoi) que les vitamines synthétiques ne valent pas les vitamines naturelles. De même, l'eau artificiellement fluorée peut offrir des dangers que l'eau naturellement fluorée n'offre pas. Un remède qui ruit ou peu nuire à l'organisme n'est pas un vrai remède. Un scientifique de l'Université d'Oxford déclarait en 1952 ou 1953 : « Our knowledge of the effects of fluorine is not sufficient and further research is required ». (Notre connaissance des effets du fluor n'est pas suffisante, et de nouvelles recherches sont nécessaires).

L'ALCOOLISME ET LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

Un examen de notre civilisation, aussi superficiel soit-il, demande quelques mots sur l'alcoolisme. L'alcoolisme est un fléau généralisé aujourd'hui. En France, des paysannes bien intentionnées versent de l'alcool dans le lait des bébés « pour tuer le ver ». La coutume sociale de l'apéritif est respectée par tout le monde, et on croirait blesser en refusant. En Amérique, l'alcoolisme semble encore plus répandu, et on se saoule avec moins de raffinement qu'en France. En Australie, les hommes ingurgitent, debout, leurs verres de bière successifs. On y boit peu d'apéritifs (il n'y a d'ailleurs pas de nom pour « apéritifs » ; on les appelle « vins »), mais la bière coule à pleins tonneaux dès le coup de cinq heures, c'est une ruée folle vers les « pubs », quelque chose de totalement inconnu en France où l'on peut boire à n'importe quelle heure du jour. Comme je l'ai dit, on reste debout. Le but est de boire, non de passer un moment agréable, comme cela se fait en France. Il n'y a pas de tables, excepté dans des salons spéciaux réservés aux dames et aux messieurs aussi s'ils sont accompagnés ! Mais pour entrer dans ces salons, il faut porter cravate et veston, même si, comme à Brisbane, il fait une chaleur tropicale ! Quant aux « pubs » eux-mêmes, ils sont repoussants par l'atmosphère qui y règne (au propre et au figuré). Il n'y existe aucun confort, rien d'attrayant ; ce ne sont que des usines à boire, et il y a du rendement ! Un « pub » ne peut se comparer aux cafés français. Les cafés sont souvent spacieux, on s'y assied, y écrit ses lettres, se repose en regardant les passants ; on peut n'y boire qu'une tasse de café et y rester une heure ; on peut y faire des affaires ou rencontrer quelqu'un. Les cafés sont utiles malgré l'abus qu'on en fait. Mais un « pub », c'est quelque chose de très différent.

En 1954, il s'est bu 127 litres de bière par tête de population, y compris femmes et enfants. En Amérique, selon le *Christian Science Monitor* du 18-6-1949, il y a 6.000.000 d'électeurs qui sont des alcooliques reconnus. Il en

résulte que les asiles d'aliénés sont pleins à craquer, et qu'il se commet un crime, nuit et jour, tous les 18 secondes en moyenne, c'est-à-dire 200 par heure. Les accidents de la circulation s'en trouvent également augmentés alors que 25.000 soldats américains périrent pendant la guerre de Corée, 110.000 civils trouvèrent la mort sur les routes américaines pendant la même période. Cette situation, à peine croyable, permet, sans exagération, de parler de suicide collectif.

LA FIN EST QUASI CERTAINE

Est-ce qu'une telle civilisation peut survivre ? Je ne le pense pas. De l'observation des faits passés et des faits présents, la conclusion semble assez évidente. Il y a d'ailleurs d'autres considérations, des considérations d'ordre spirituel dont je ne parle pas ici car tout le monde ne les reconnaît pas, mais qui pour le croyant — lorsqu'il y pense — constituent une preuve irréfutable. Un monde qui rejette Dieu ne peut survivre. Il y a deux pôles dans l'univers : la vie, et la mort ; le bien, et le mal : Dieu, et le démon. Il n'y en a pas de troisième. Lorsqu'on se détache de l'un, on se rapproche infailliblement de l'autre, et il n'est pas besoin du tout que le choix soit exprès pour que cela se fasse. Or, le démon, c'est la destruction ; et, comme il a été dit, sa plus grande victoire peut-être a été de convaincre les hommes qu'il n'existe pas. Il est évident qu'on ne saurait se garder de quelque chose ou de quelqu'un en l'existence duquel on ne croit pas. C'est pourquoi tous les signes de dégénérescence que nous pouvons observer aujourd'hui, ne sont que les symptômes d'un mal plus profond, d'une cause unique : à savoir le rejet de Dieu. C'est pourquoi, également, aucune mesure économique, politique ou sociale ne saurait apporter le remède.

L'étude de Spengler, strictement scientifique dans les faits qu'elle présente, suffirait à nous convaincre. Horace, observant le luxe et les folies de Rome ne pouvait que conclure à sa fin prochaine. De même, nous trouvons ce texte dans les Livres Hindous.

« A chaque fois que la vertu dégénère, O Bharata ! et que le vice augmente, alors j'interviens moi-même pour la protection de ceux qui sont restés fidèles. » (Bhavadag, Gita IV.)

Ce n'est pas par hasard que le péché est ce qu'il est. Le péché est défendu tout simplement parce qu'il nous est nuisible. Si nous transgressons, nous nous détruisons nous-mêmes. Mais il existe encore d'autres preuves à savoir, les prophéties (car des prophéties qui se réalisent devraient être considérées comme des preuves).

(1) Aux U.S.A. par exemple.

(2) En diminuant la résistance naturelle de l'organisme. Selon le Dr Hans Selye, de Montréal, après de nombreuses expériences sur des rats, la tension continue bouleversera l'équilibre chimique de l'organisme, qui dépend de la grande pituitaire et des glandes adrénales. Un excès de sécrétion de l'hormone DCA (Désoxycorticostérone) provoque la plupart des maladies communes aujourd'hui.

(3) Ne pas confondre pain complet avec le pain de sucre, qui s'est vendu en France pendant l'occupation. Celui-ci était parfois à peine mangeable.

Un document inédit :

LES CYCLES ET LA SUCCESSION DES CIVILISATIONS

par Yves DUPONT-FOURNIEUX

(Suite et fin)

Nous en terminons avec les extraits de l'intéressant manuscrit non publié de M. Yves Dupont-Fournieux. Dès que sortira de presse l'ouvrage en question, nous en aviserons nos lecteurs.

Voici maintenant ce que nous trouvons dans le Samar, l'un des quatre Védantas hindous. Le Samar n'est ni un livre poétique, ni un livre prophétique, c'est un « manusa », c'est-à-dire un recueil de faits, un peu comme une de nos encyclopédies. Le Samar nous apprend que l'électricité était parfaitement connue et utilisée en ces jours-là. Les Hindous l'appelaient « feu », mais ils donnent la liste de 49 feux différents ainsi que leur description, parmi lesquels il est facile de reconnaître l'électricité, le magnétisme et l'énergie nucléaire. Dans un style sobre et dépouillé, le Samar nous apprend d'autre part les propriétés d'un de leurs véhicules, ou « vimanas ». Les vimanas pouvaient voler à la fois comme nos avions et comme nos hélicoptères. Autrement dit, elles pouvaient servir de long courrier ou bien d'appareil de liaison capable de se poser et de décoller verticalement, de planer immobile, même à dix centimètres du sol. Les vimanas pouvaient se rendre invisibles (nous n'en sommes pas encore là). Elles pouvaient voler sans faire le moindre bruit, et, surtout, elles pouvaient utiliser l'énergie acoustique pour se déplacer. Cela nous laisse peut-être sceptiques. Pourtant, le professeur Staenger, qui construisit la première fusée intercontinentale, et qui est directeur de l'Institut de physique radiomotrice de Stuttgart, propose l'utilisation de l'énergie solaire et lumineuse pour les engins futurs. Dans une fusée à photons, le moyen de propulsion n'est pas pris en charge, d'où légèreté et autonomie de vol. Au prime abord, on a peine à croire que la lumière puisse provoquer une propulsion par réaction. Il en est pourtant ainsi, et tout projecteur peut alors devenir source d'énergie. Le projecteur serait constitué par une chambre d'un certain gaz rendu lumineux par des décharges d'atomes. Les calculs effectués d'après cette hypothèse donnent comme résultats qu'une telle fusée ne mettrait qu'une heure pour se rendre à la planète Mars (« Le Courier Australien », 1^{er} mai 1959, Sidney).

A l'aide de son projecteur autonome, une telle fusée pourrait évidemment se déplacer en dehors du système solaire. Et, tout comme les « vimanas » qui utilisaient l'énergie acoustique, elle serait parfaitement silencieuse. Mais revenons au Samar : avec ces machines (les vimanas) « les hommes pouvaient s'élever dans l'air, et les habitants du ciel descendre sur terre ». Le Samar emploie les mots « Suryamandala » et « Naksatramandala » qui signifient respectivement « région solaire » et « régions stellaires », ce qui implique que leurs vimanas pouvaient non seulement visiter les planètes, mais aussi les autres systèmes solaires. Cela nous semble fantastique étant donné que l'étoile la plus proche de nous, Alpha du Centaure, est située à plus de quatre

années-lumière, et que nul engin matériel ne peut atteindre la vitesse de la lumière sans se désagréger radicalement en énergie pure. Mais c'est là qu'entre en ligne de compte la relativité du temps et de l'espace : à une vitesse proche de la lumière, le temps se dilate et l'espace se contracte. Ainsi, les hommes ne vieillissent plus aussi vite que sur terre, et quatre ans peuvent devenir quatre heures à leurs montres. Ils peuvent ainsi atteindre une étoile lointaine en un temps relativement court pour eux, mais qui reste long pour les habitants restés sur terre. Les voyages interplanétaires ne sont donc pas théoriquement impossibles. Mais faut-il croire le Samar lorsqu'il nous dit que les anciens Hindous pouvaient faire de tels voyages ? Si nous prenons la peine de considérer qu'en moins de deux mille ans nous avons évolué de la barbarie à ce que nous sommes aujourd'hui, et si nous nous rappelons d'autre part que l'homme est arrivé sur la planète il y a quelque 500 millions d'années, certains disent même 1 milliard, cela ne nous surprend plus du tout. Nous avons en outre la preuve archéologique indiscutable que le progrès humain n'a pas suivi une lente ascension constante qui aurait abouti à notre vingtième siècle, mais au contraire bien des civilisations se sont succédées et se sont écroulées depuis la civilisation sumérienne et aussi auparavant. Il serait au contraire surprenant que les hommes fussent restés à l'état primitif pendant si longtemps, et qu'ils n'eussent pas pu découvrir en 500 millions d'années ce que nous avons découvert en 2.000 ans.

Il existe enfin des cycles secondaires de durée plus courte : Rashi, dans son commentaire sur la Genèse, parle d'un cycle de 1.656 an. De même, à en croire un astronome contemporain, le temps se répète tous les 372 ans, intervalle au terme duquel la terre occuperait la même position par rapport à la Lune et au Soleil. Ce petit cycle nous amène à faire quelques constatations curieuses. Le Soleil et la Lune, en raison de leur masse et de leur proximité, sont en effet les principaux facteurs d'influence sur notre terre ? Nous savons d'autre part qu'ils influencent les êtres vivants aussi bien que la matière inerte. Or, si nous prenons 1960 comme date de départ, et nous verrons par la suite pourquoi, nous constatons que le commencement dudit cycle eut lieu en 1588, à l'époque des guerres de religion. Or, aujourd'hui l'enjeu de l'hostilité internationale est aussi un enjeu religieux.

Mais le parallèle entre 1588 et 1960 n'est pas le seul : nous verrons bientôt que le futur Grand Monarque aura 40 ans lorsque la paix sera rendue au monde, et que cela sera probablement en 1965-1966. Il serait donc né en 1925-1926. D'autre part, Nostradamus dans son Epitre, l'appelle « Henri Second ». Pourquoi « second », pourquoi pas « cinq » ? Parce que, croyons-nous, il sera un roi Bourbon, le second de sa race portant le même nom. Et, comme Henri IV, il sera un roi pacificateur, et « l'ami du peuple », les prophéties nous le disent. Comme Henri IV également, il sera un roi converti au catholicisme. Or, si nous soustrayons 372 de 1925, nous obtenons 1553, date de la naissance d'Henri IV, le premier Bourbon de ce nom. Si nous retranchons encore 372 de 1965 et 1966, nous trouvons 1593, date de

la conversion du roi Henri IV, et 1954, date de sa victoire et de sa rentrée triomphale à Paris. Avouons toutefois que le parallèle est trop rigoureux pour être vraisemblable. Mais ce n'est pas tout : faisons un autre bond de 372 ans en arrière. Que trouvons-nous ? C'est la période des dernières croisades, autre grand mouvement religieux, et du règne de saint Louis, autre roi ami de la justice et de la paix. Est-ce tout ? point encore : 372 ans plus tôt à peu près, c'était le règne de Charlemagne, autre roi très chrétien, et consacré Empereur de l'Occident par le Pape après sa victoire sur les Saxons qui mettaient à mort les missionnaires, et sur les Lombards qui harcelaient sans cesse les Etats pontificaux. Est-ce tout cette fois ? Non point : 372 ans plus tôt à peu près, nous aboutissons à la victoire de Mérovée contre Attila, le Fléau de Dieu, en 451, et au baptême de Clovis en 496.

Pour en finir avec ce cycle de 372 ans, notons que les découvertes du xv^e siècle (armes nouvelles, imprimerie, boussole, explorations) trouvent leur contrepartie dans les découvertes du xiv^e siècle qui marqua l'essor de notre civilisation industrielle. De même les idées de la Réforme trouvent leur contrepartie dans les idées nouvelles des socialistes et des communistes, 372 ans plus tard. Une date précise maintenant : la furie des massacres se déchaîna en 1572 à la Saint-Barthélemy. Ainsi, 372 ans plus tard, en 1944, nous eûmes Oradour-sur-Glane, Tulle, Vassieux-en-Vercors, Buchenwald, Belsen, Strassfurt, et tant d'autres noms. Ni les motifs, ni les acteurs n'étaient les mêmes, mais la même folie se déchaîna dans les deux cas, et à l'échelle de leur époque. Des faits cycliques tout aussi curieux se retrouvent non seulement dans l'histoire des peuples et des civilisations, mais également dans la vie des collectivités et leurs habitudes sociales. C'est ainsi que le « Reader's Digest » communiquait récemment le résultat d'une enquête sur les vols dans les grands magasins : la nature des marchandises volées varie évidemment en fonction des saisons, mais il est difficile d'expliquer pourquoi, une année, la majorité des voleurs sont des jeunes gens ; l'année suivante, des femmes d'un certain âge ; une autre année, des jeunes femmes mariées ; etc... et pourquoi cela s'applique à tous les magasins de la ville ou de la région, et non à un seul. Oui, vraiment, les cycles régissent bien les affaires des hommes.

Nous avons vu, selon la théorie générale des cycles, comment une catastrophe doit théoriquement frapper la planète vers l'an 2.000. Le calcul des dates est assurément une entreprise hasardeuse. Tous ceux qui s'y sont attelés ont échoué misérablement, et l'exemple de ces échecs devraient suffire à nous dissuader. Cependant, les voyants et les prophètes nous fournissent en assez grand nombre soit des dates pures et simples, soit des intervalles entre les événements prédictifs, soit encore des chiffres sans signification apparente mais qu'il convient d'élucider. Dans ces conditions il est bien difficile de s'abstenir de tout calcul.

En ce qui concerne les autres dates, intervalles de temps, ou chiffres, on arrive, en les comparant, à obtenir un réseau si cohérent qu'on ne peut vraiment pas le passer sous silence.

Yves DUPONT-FOURNIEUX

LES DERNIERS JOURS DES DERNIERS TEMPS

FRANCO : 8,95 NF

RELATIONS ENTRE L'ACTIVITÉ SOLAIRE ET QUELQUES PHÉNOMÈNES TERRESTRES

par J. CARON et R. VEILLITH, de la Société Astronomique de France

L'étude que nos lecteurs trouveront ci-dessous a été faite il y a un certain temps : signons que le Centre national de la Recherche scientifique a jugé utile de la déposer dans les Archives originales de son service de Documentation sous le n° 300. Outre les nombreuses corrélations mises en évidence, chacun comprendra à quel point toute la vie de notre petite planète est suspendue à celle du Soleil, ce que l'on ignore trop souvent.

Nous avons cherché à préciser quelques modalités des relations entre l'activité solaire et un certain nombre de phénomènes terrestres. Pour conduire nos travaux, nous avons utilisé la méthode statistique, la seule qui nous ait paru adéquate en la circonstance. Nous avons porté notre examen sur une période étendue — 1880 à 1945 — et comportant un nombre suffisant de cycles d'activité solaire pour donner une base solide aux jugements que nous aurions été amenés à faire.

Bien que nous ayons fait intervenir un élément classique tel que la fréquence des taches, dont l'utilisation implique ipso facto la prise en considération d'une activité générale globale du Soleil, nous avons surtout porté notre attention sur des relations possibles existant entre la position des foyers solaires et les manifestations des phénomènes terrestres choisis comme témoins. Ce sont des relations de ce genre que nous nous sommes particulièrement efforcés de mettre à jour.

On sait que la prise en considération de la position, relativement à la Terre, des groupes de taches ou de flocculi, postule a priori la reconnaissance de leur activité individuelle, et corollairement de leur action possible en direction de notre globe. Marchand (1) en 1887, les PP. Cirera et Balcells (2) en 1907, et H. Mémery (3) en 1910, marquaient toute l'attention qu'il convenait de porter à la notion de position et à celle d'activité particulière des taches solaires. Afin de répondre précisément à de telles suggestions, l'un de nous proposa même, ces dernières années, un nouveau mode d'expression impliquant à la fois ces deux notions importantes (4).

Dans le but d'essayer de dégager, dans les variations des phénomènes terrestres, un effet éventuel des foyers solaires, du fait de leur position, nous avons été conduits à étudier le comportement de ces variations, non seulement sur la période précitée, s'étendant de 1880 à 1945, mais aussi dans le champ plus restreint d'une seule année.

Ce sont les résultats de ces diverses investigations que nous exposerons plus loin.

ACTIVITÉ SOLAIRE

Nous présentons ainsi trois expressions différentes de l'activité solaire.

I. Période 1880-1945 :

AVEZ-VOUS LU :

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES

d'Aimé MICHEL

Tout au long des pages, l'auteur nous dévoile sa sensationnelle découverte qui a ouvert les yeux à de nombreux scientifiques.

Un ouvrage capital sur cette importante question !

FRANCO : 19,35 NF

Ce qu'on est convenu d'appeler activité générale ou activité globale du Soleil, est ici traduit par la courbe représentative des fréquences annuelles du nombre des taches (nombres relatifs de Wolf-Wolfer), construite sur les éléments publiés par les *Astronomische Mitteilungen* — Nr 145 — 1945 — Zurich — (courbe 1 de la fig. 1^{er}).

L'activité particulière des foyers en fonction de leur position est exprimée par la variation de leurs latitudes héliographiques moyennes annuelles. On sait que cette latitude varie considérablement d'une année à l'autre. Au début du cycle undécennal, les taches se forment aux hautes latitudes (vers 30°), puis descendent progressivement vers l'équateur dont elles s'approchent au maximum vers la fin du cycle (loi de Spoerer).

On peut admettre que c'est précisément au moment où ces foyers viennent se retrouver dans le voisinage du plan de l'écliptique, autrement dit lorsque leurs distances à l'équateur solaire sont minima, qu'ils sont susceptibles d'exercer en direction de la Terre une influence maxima.

Afin de concrétiser de telles variations, nous avons construit, pour chacun des hémisphères Nord et Sud du Soleil, la courbe représentative de la variation des valeurs moyennes annuelles des latitudes héliographiques des taches, de 1880 à 1945. Les données proviennent des *Photo-heliographic Results* de Greenwich pour les années 1880 à 1940, et des observations solaires de Zurich pour les années 1941 à 1945. Nous devons leur communication à la bienveillance de Mme d'Azambuja, et de M. le Professeur Waldmeier.

Les courbes sont dessinées de telle sorte que les distances minima des groupes de taches à l'équateur solaire se présentent sous forme de maxima (fig. 1^{er}, courbes IIa et IIb).

II. Cycle annuel :

Les variations, tout au long de l'année, de la latitude héliocentrique de la Terre, nous ont paru tout à fait adéquates pour traduire celles de la position des foyers solaires par rapport à notre globe, durant cet intervalle de temps. On sait que le balancement du plan de l'équateur solaire, par rapport à l'axe Soleil-Terre, fait prendre à la latitude héliocentrique de la Terre toutes les valeurs comprises entre — 7°15' et + 7°15', dans le cours de l'année. On concçoit très bien qu'un balancement de cette amplitude 14° 1/2 n'est pas sans influer de façon appréciable sur l'activité des foyers solaires en direction de la Terre, dans l'espace d'une année. Nous nous sommes attachés longuement à l'étude de telles variations, plus restreintes, certes, dans la durée.

Nous n'avons tenu compte que des valeurs absolues des latitudes héliocentriques de la Terre. La courbe représentative du balance-

ment du plan équatorial solaire apparaît ainsi sous la forme d'une sinusoïde régulière intentionnellement redressée, ayant deux maxima (mars et septembre) et deux minima (juin et décembre) — (courbe 1, fig. 2).

PHÉNOMÈNES TERRESTRES

Afin de confronter avec les variations de l'activité solaire, les variations de phénomènes terrestres bien déterminés et d'un caractère général nettement établi, nous avons eu particulièrement recours aux manifestations du magnétisme terrestre. Nous leur avons joint accessoirement les variations de deux éléments météorologiques relevés dans une station de la côte Atlantique, Bordeaux-Floirac.

I. Phénomènes 1880-1945 :

La première partie de notre étude s'étend, ainsi que nous l'avons déjà dit, sur une période de 65 années, 1880 à 1945. Elle a pour matière l'agitation magnétique d'une part, la température et les hauteurs de pluie d'autre part.

a) Les éléments de l'agitation magnétique mis en jeu (fig. 1^{er}, courbe III), sont les moyennes annuelles des caractères C, de 1884 à 1945. Nous devons leur communication au R.P. Romana, directeur de l'Observatoire de l'Ebre (Espagne), et à M. Selzer, de l'Institut de Physique du Globe de Paris.

b) Les éléments météorologiques sont les moyennes annuelles de la température (fig. 1^{er}, courbe IV), et les hauteurs moyennes annuelles de pluie (fig. 1^{er}, courbe V), observées à Bordeaux-Floirac de 1880 à 1945. Ces données nous ont été fournies par M. Gramont, de Bordeaux-Floirac.

II. Cycle annuel :

La deuxième partie de notre étude a pour objet exclusif les variations de phénomènes magnétiques se manifestant dans le cadre d'une année. Ces phénomènes sont divers, et les éléments qui interviennent consistent en des valeurs mensuelles, exceptionnellement en des valeurs bi-mensuelles. Certains de ces éléments, ont été puisés dans le Traité de Magnétisme Terrestre de Mascart (Gauthier-Villars, 1900) :

a) Distribution annuelle des perturbations magnétiques observées au Parc Saint-Maur au cours d'une période de 15 ans (1883-1897) — (fig. 2, courbe II), en déclinaison (trait plein) et en composante horizontale (trait interrompu) — Mascart, op. cit, p 297.

b) Nombre relatif de perturbations modérées, actives et grandes observées à Greenwich entre 1848 et 1887, correspondant au commencement et au milieu de chaque mois (fig. 2, courbe III) — Mascart, op. cit. p. 299.

c) Valeurs moyennes mensuelles des caractères C de l'agitation magnétique, calculées sur 64 années (1884-1947) — (fig. 2, courbe IV).

(suite page 8)

QUE FAUT-IL PENSER

par René

Nos lecteurs attendaient depuis un certain temps déjà un document de notre dévoué collaborateur, M. PRADEL, faisant le point sur cette question bien controversée de la dégravitation. Ce jour est venu ; voici donc l'étude de ce spécialiste en la matière. Mais il convient de rendre hommage aux deux chercheurs, le docteur PAGES et l'ingénieur FREMONT ; même s'il s'avère que leurs travaux théoriques n'ont pas l'application pratique escomptée, il n'en reste pas moins qu'ils ont secoué le monde scientifique en osant sortir des sentiers battus. Et c'est un bien grand mérite.

La dégravitation, j'ai l'impression que ce n'est rien d'autre que la dernière chimère à la mode. C'est ce penchant très humain, autant qu'immoderé pour le merveilleux. L'espoir si déduisant de réaliser une soucoupe volante.

Mais, comme je le disais déjà au n° 35, c'est mettre la charrue avant les bœufs. Il y a une certaine inconséquence de caresser l'espoir d'annihiler la pesanteur, alors qu'on en ignore encore le mécanisme. Surtout que les animateurs de ce nouvel angouement n'y vont pas par quatre chemins ! Ils n'envisagent rien de moins qu'une « pesanteur négative »... C'est-à-dire que l'engin de leur rêve, au lieu d'être soumis à ce semblant d'attraction de la terre, subirait au contraire une répulsion de celle-ci. D'où le gros avantage que cette répulsion serait pour nous, tout aussi gratuite que la pesanteur normale. Car, vaincre la pesanteur, on y parvient couramment (fusées, avions, ascenseurs, etc). Mais tout ceci exige des apports d'énergie onéreux. Le fin du fin serait donc cette pesanteur négative.

Or, deux Français se targuent d'avoir trouvé le secret de cette pesanteur à rebours. L'un est le docteur Frémont, émigré au Brésil. Il affirme avoir, le 18 juillet 1960, aux environs de São-Jão-Del-Rei, expérimenté un « petit prototype » lequel, surpassant d'emblée les possibilités qu'il en attendait, échappa soudain à son contrôle, et rapidement monta en flèche dans le ciel, suivant une courbe parabolique orientée Sud-Est. (Frémont dixit.) Le lendemain, un quotidien brésilien, *O Globo*, relatait parait-il, que de nombreuses personnes avaient vu un étrange objet courir dans le ciel, sans qu'elles en puissent définir l'aspect, tant était grande sa vitesse et rapide sa disparition. Ledit journal affirmait encore que le même objet fut observé au-dessus des villes de Três-Rios et Ilheus, éloignées de 1.400 km. et que cette distance fut couverte en trois minutes !... Ce qui ferait largement du 28.000 km. à l'heure. Largement, car Frémont dit que son engin devait être en constante accélération. En sorte qu'au-dessus d'Ilheus, il aurait atteint la vitesse de 56.000 km-heure.

Pour réaliser ce que cela représente, souvenons-nous que les avions supersoniques font

1.250 km.-h. à Mach-1. Or, il faut déjà des circonstances favorables pour voir un avion supersonique, puisque le bruit qui nous fait lever la tête parvient à nos oreilles après que l'avion est passé. C'est seulement par hasard, lorsque nous regardons le ciel, et que l'avion passe juste à ce moment, que nous le voyons. Ou en plaine, quand le bruit nous fait regarder en l'air, nous découvrons l'avion, cause du fracas, alors qu'il est déjà rendu à l'horizon. C'est dire combien il y a peu de chances pour que nous remarquions un missile traversant notre ciel à 28.000 km.-h. minimum et sans bruit. Ou alors, il faut qu'il soit en fusion et d'une grande intensité lumineuse, pour être vu en plein jour ; donc, qu'il soit en phase désintégration. Or, les gens disent n'avoir pu en définir l'aspect. S'ils ont cherché à en distinguer la forme, c'est donc qu'il n'était pas incandescent, sinon c'est d'une boule de feu qu'ils eussent immédiatement parlé, ce dont il n'est justement pas fait état. Pourtant, Frémont précise que son prototype n'était pas en métal réfractaire et qu'en conséquence il fut forcément volatilisé avant d'avoir pu quitter l'atmosphère. Seulement il oublie qu'une telle désintégration ne demande pas trois minutes. A une telle vitesse, quelques secondes suffiraient. On le voit bien avec les météorites ou étoiles filantes, qui pourtant abordent notre atmosphère par ses couches raréfiées. Du reste, dans les couches basses, de telles vitesses sont impossibles, tellement l'air oppose de résistance. Il est d'ailleurs connu que dans l'air un corps ne peut être en accélération constante, parce qu'il arrive un moment où la résistance de l'air compense exactement la force produisant l'accélération. On a pu calculer que les météorites qui parviennent jusqu'au sol, l'atteignent à des vitesses comprises entre 250 et 1.500 km.-h. maximum. On est donc loin du compte avec Frémont. En outre, de São-Joaô-Del-Rei, lieu de l'expérimentation, l'engin fonce vers le sud-est, à environ 5 km.-seconde au début, dit Frémont, et atteint Três-Rios qui n'est qu'à 250 km. Puis là, file vers Caratinga et Ilheus, villes qui sont sur une ligne nord-est. Le missile aurait donc bifurqué à 90 degrés au-dessus de Três-Rios. Probablement par l'influence des mines de fer qui se trouvent dans la région, dit Frémont. Or, un engin qui se mouve à 5 km.-seconde, n'a pas de ces fantaisies. Il ne demande qu'à filer en ligne droite ; et ce n'est pas l'infime influence de minéraux de fer qui pourrait le dévier de 90 degrés, juste à la verticale d'une ville. Enfin, attendu que Frémont se réclame d'une pesanteur négative, le contraire de la pesanteur, c'est donc à la verticale parfaite que son engin aurait dû s'élever, et non parcourir une distance de 1.400 km.

Comme on le voit, il y a pas mal d'objections troublantes, et on peut se demander si Frémont, dans la fièvre de l'expérimentation, ne s'est pas quelque peu autosuggestionné. Rien ne prouve que son prototype et l'objet

cité par le journal ne sont qu'un seul et même engin, N'y eut-il pas coïncidence, plus que concordance ? D'autant qu'il ne donne aucune description de son appareil. Pourtant, dans l'euphorie d'une telle réussite, qui donc ne serait pas prolixie de détails ? Quand on veut prouver quelque chose, on s'évertue toujours à donner le maximum de précisions, pour bien démontrer qu'on ne galége pas ! Sans trahir son secret, il pouvait tout de même donner quelques caractéristiques, et l'ordre de grandeur de son engin. Il dit : « Un petit prototype ». C'est très vague !

On ne peut donc que demeurer dans l'expectative et adopter la conclusion à laquelle est parvenu le quotidien « Sud-Ouest »... Après s'être fait l'écho le 13 octobre dernier, de son confrère « L'Indépendant de Perpignan », lequel parlait de la disparition du docteur Frémont (attendu que celui-ci ne donne plus signe de vie depuis sa fameuse expérimentation) « Sud-Ouest » titrait en première page, le 14 octobre : « Scepticisme à Toulouse, sur les découvertes du docteur Pagès et de l'ingénieur Frémont ». Et de relater que les expériences qu'il présentait comme devant annuler la pesanteur, relavaient dans leur forme actuelle de phénomènes électrostatiques connus.

Pagès, comme tous les inventeurs, recueille moins d'avoine que de bâtons dans les roues, mais il s'est toujours démené comme un beau diable pour faire admettre ses découvertes par les sommités. (Il vient même de fonder, avec notre compatriote Charles Nahon et d'autres disciples étrangers, le « Centre Européen de Recherches sur la Gravitation », lequel centre, fut-il précisé, accordera une particulière attention aux possibilités de réalisation de nouveaux moyens de propulsion. C'est dire combien l'antigravitation y sera en honneur.

Seulement, comme le rapporte « Sud-Ouest », les sommités ont estimé que les expériences de base des théories Pagès, étaient déjà connues, et impropre à annuler la pesanteur. Pagès a même soumis sa thèse au savant Von Braun, le père des fusées et missiles américains. Mais par une lettre que reproduit « Le Charivari », de janvier 1961, Von Braun se récuse aussi, en disant : « Qu'il n'est qu'un ingénieur des fusées, qui cherche à vaincre la gravitation de la façon peut-être démodée, c'est-à-dire par force » (sic). Pourtant, s'il en est un que la pesanteur négative devrait intéresser... C'est bien Von Braun ! Alors, que faut-il penser ? Pagès en a-t-il trop dit aux uns et pas assez aux autres ? Ou plus simplement penser comme Von Braun, qu'il n'y a pas de miracles, et qu'il faudra toujours dépenser de la force, pour vaincre la pesanteur ? Personnellement, je me rallie à ce point de vue.

Plusieurs revues ont publié les explications Pagès. D'après celles-ci, j'ai toujours pensé que Pagès s'abusait, et même, que le processus qu'il envisageait ne pouvait, d'après mes propres conceptions du mécanisme de la pesan-

H.-P. WILKINS

LES MYSTÈRES DE L'ESPACE ET DU TEMPS

FRANCO : 9,90 NF

DE LA DEGRAVITATION ?

PRADEL

teur,, que produire une surpesanteur, au lieu de la dégravitation escomptée. L'une de ses expériences sur quoi il fonde ses espoirs, est celle du condensateur dégravité. Un condensateur, c'est-à-dire deux armatures de métal, séparées par un isolant, dit diélectrique (l'air en l'occurrence) est monté sur une balance sensible. Une tare réalise l'équilibre. Puis, ce condensateur est relié à une source de haute tension. On constate alors que le condensateur paraît être devenu plus léger. Il faut ajouter quelques dixièmes de grammes pour rétablir l'équilibre. Mais ceci n'est certainement valable que dans l'air, puisque dans le vide absolu, un condensateur ne prend aucune charge. Un condensateur sans diélectrique, n'est plus un condensateur. C'est le diélectrique interposé qui lui confère ses qualités. Un diélectrique peut être gazeux, liquide ou solide. Plus il est résistant au claquage, c'est-à-dire plus il est apte à empêcher qu'une étincelle se produise entre les armatures, plus le condensateur ainsi formé peut emmagasiner d'électricité. Un condensateur dans de l'air comprimé peut être chargé d'une plus grande quantité d'électricité, qu'un condensateur équivalent, dans l'atmosphère. L'expérience Pagès répétée en air comprimé produirait une dégravitation plus importante; mais par contre, cette dégravitation serait nulle dans le vide d'air total, tel que c'est le cas dans le cosmos. Un engin conçu sur ce principe, pourrait s'élever dans notre atmosphère, mais point au-delà. C'est donc sans intérêt, car pour cela, les frères Montgolfier nous ont montré comment faire.

Le condensateur Pagès subit tout simplement la poussée d'Archimède classique de l'air ambiant. Lors de la mise sous tension, l'air interposé est comme étiré entre les deux armatures, il devient donc quelque peu moins dense, et de plus il devient également quelque peu solidaire de ces armatures. En conséquence, l'air ambiant exerce sur l'ensemble, la poussée d'Archimède bien connue. A mon avis, le principe de base de tout condensateur, est qu'il tend à dissocier les atomes de son diélectrique. La force de cohésion de la matière joue alors son rôle, en luttant contre cette dissociation possible. Chaque atome du diélectrique devient donc comparable à un ressort tendu, retenant en quelque sorte, sa part d'électricité sur les armatures. C'est pourquoi un condensateur en air comprimé a une plus grande capacité, de par le plus grand nombre d'atomes. Lorsqu'une étincelle éclate, la lumière produite vient de la dissociation des atomes primitivement groupés en molécules. La preuve en est, que lorsqu'on casse un

morceau de sucre dans l'obscurité, on perçoit les fines étincelles de la matière rompue. De même, lorsqu'on déroule le ruban d'un rouleau de chatterton. Un trait bleu, fait d'une multitude d'étincelles, se forme à la déchirure de la gomme. Le quartz aussi, monté en oscillateur, relève du même principe. Et on pourrait trouver encore quantité d'exemples. D'ailleurs, il est bien connu que l'étincelle électrique ne se produit plus, entre deux électrodes placées dans le vide parfait. Sans matière, pas d'étincelle et partant, pas de charge électrique possible entre armatures. La charge, c'est en somme, l'antichambre qui va jusqu'au seuil de l'étincelle.

En conclusion, on peut être certain que le condensateur Pagès, n'est pas « dégravité » au sens réel du mot. Dans cette expérience, la pesanteur n'abdique pas la plus petite parcelle de son pouvoir.

Mais le docteur s'appuie sur une seconde expérience, celle de son disque de mica dégravité. Et il espère, qu'en combinant les deux expériences, on pourrait réaliser une authentique soucoupe volante. Seulement, là aussi, les résultats sont tributaires de l'air ambiant. « Aviation Magazine » de janvier 1960 a publié une photo de ce disque et de l'installation qui le met en mouvement. On y voit très bien que le disque s'élève en position horizontale. C'est la preuve qu'il se sustente grâce à l'air ambiant. C'est la répétition en milieu gazeux de l'expérience que j'ai moi-même réalisée en milieu aquatique, et que j'ai décrite ici, au n° 33. C'est le même mécanisme de lévitation qui intervient. Seulement, le disque Pagès est plus impressionnant, du fait qu'il s'élève sans lien matériel. Mais c'est toujours la poussée d'Archimède du milieu ambiant qui régit l'élévation. Par sa grande vitesse de rotation, le disque Pagès crée un certain vide d'air sur ses deux faces, ce qui l'enrobe comme d'une bulle de vide. Le disque s'élève alors à la façon d'une montgolfière, et pour la même raison. L'expérience réalisée dans le vide, le disque n'aurait aucune velléité de s'élever. Quant à la machine électrique qui le met en mouvement, elle n'est que le mode de propulsion utilisé. Avec une commande mécanique appropriée, le disque s'élèverait pareillement. Mais dans les deux cas, il ne saurait s'élever en position verticale, car en cette position, la poussée d'archimède s'exercerait sur une surface trop restreinte pour être efficace. Or, si le disque était dégravité réellement, c'est-à-dire rendu plus léger par une pesanteur négative, sa position n'aurait aucune importance. Enfin, le champ électrique de la machine électrostatique utilisée, est absolument sans effet sur le champ gravitationnel. Pagès spécifie bien lui-même, qu'un condensateur classique, couplé à la machine, est de toute nécessité. En effet, car c'est la condition sine qua non, pour obtenir de la machine, une décharge oscillante.

En résumé, le disque de mica et la machine, constituent ce qu'on pourrait appeler un moteur « cage d'écureuil », tels que ceux employés couramment dans l'industrie, qui fonctionnent sur courant alternatif. Pour ceux-ci, l'impulsion est électromagnétique, tandis que pour le disque Pagès, l'impulsion est électrostatique, mais le principe reste le même pour chaque cas.

Voici analysées les objections relatives à l'engin lui-même. Mais il y a aussi les objections touchant la physique de l'espace cosmique. Pagès compare la montée de son appareil dans l'espace cosmique, à celle d'un aérostat. Cela, parce qu'il « suppose » que la Terre, et aussi le Soleil, sont enrobés d'un milieu énergétique, qu'il nomme « gaz photonique », qu'il « suppose » encore, être « pesant ». Aussi pense-t-il, qu'il suffit qu'un engin approprié, crée un trou dans ce gaz photonique, un vide suffisant tout autour de lui, pour que ledit engin s'élève comme un aérostat, atteigne ainsi les confins de la bulle photonique terrestre, puis continue pareillement jusqu'aux confins de la bulle photonique solaire. Comme ce milieu photonique serait évidemment hyper fluide, à monter ainsi comme bouchon dans l'eau. L'engin Pagès aurait acquis une grande vitesse et continuerait donc au-delà de la bulle solaire, sur son élan.

Tout cela serait vrai, « SI » il était réel que le milieu énergétique supposé soit « pesant » !

Mais, la première objection que l'on peut faire, c'est de demander au docteur Pagès : « Qu'est-ce qui rend « pesant » ledit milieu photonique ? » Par quel mécanisme est-il pesant ? Faut-il supposer, encore en plus, un autre milieu apte à rendre pesant le premier ? Car autrement, s'il faut se cantonner encore et toujours dans les suppositions gratuites, comme celle de l'attraction... Je n'en suis plus.

J'ai assez combattu le mysticisme et l'occultisme qui entachent les plus savantes théories, pour ne pas accepter les yeux fermés ces théories, si séduisantes soient-elles (plutôt même, à cause de leur séduction) touchant ce nouvel engouement de « l'antigravitation ».

Malgré même, que j'ai beaucoup d'estime pour le docteur Pagès, que je connais, et aussi pour le docteur Frémont, tous deux étant incontestablement des hommes de valeur, je me devais de faire cette mise au point. Surtout après tous ces bruits de presse. Sans vain orgueil, je suis persuadé que mes lecteurs habituels devaient attendre mon opinion sur la question.

Voilà donc qui est fait. Je ne pouvais pas, par un silence prolongé, donner à croire que tout cela était bel et bon, et qu'on était bien près de réaliser de véritables soucoupes. Non, il faut être beaucoup plus circonspect. Il y aura certainement du bon à tirer des travaux Pagès-Frémont. Toutes les théories comportent leurs enseignements, mais pour l'antigravitation... Il y a encore bien du chemin à faire. Si même elle est seulement possible, au titre de « pesanteur négative », ce que jusqu'à plus ample informé, je persiste comme Von Braun, à ne pas croire.

P.-S. — Dernières nouvelles... Du 20 octobre, la Presse qui, le 13 avait porté « disparu », enlevé peut-être, le docteur Frémont... vient d'apprendre que le 4 du même mois, il avait écrit normalement à sa mère, du Brésil, lui donnant de ses nouvelles, ainsi que de sa femme et son fils.

René PRADEL
LA FICTION DE
L'ATTRACTION TERRESTRE
ET LUNAIRE
2 NF
AB OVO DES MAREES
(gratuit)

RELATIONS ENTRE L'ACTIVITÉ SOLAIRE ET QUELQUES PHÉNOMÈNES TERRESTRES

d) Moyennes mensuelles des indices internationaux de l'agitation magnétique (0 à 2) des années 1940 à 1947, concernant les stations de Lerwick (lat + 60°8) — fig. 2, courbe V) et d'Amberley (lat. — 43°10 — (fig. 2, courbe VI) — Valeurs extraites des bulletins 12 et 12a — Association of Terrestrial Magnetism and Electricity.

e) Variation annuelle de la déclinaison magnétique observée au Parc Saint-Maur. Moyennes mensuelles de la période décennale 1888-1897, corrigées de la variation séculaire. Les valeurs mensuelles ont été calculées à partir des éléments figurant dans le Traité de Mascar, p. 267 (fig. 2, courbe VII).

DISCUSSION DES RESULTATS

I. Période 1880-1945 :

a) Courbe de l'agitation magnétique (caractères C).

Cette courbe présente une allure singulière et se prête à de curieuses constatations. En effet, une de ses branches sur deux offre un parallélisme assez marqué avec la courbe de variations des latitudes héliographiques, tandis que la branche qui lui succède immédiatement tend, au contraire, à s'accorder avec la courbe des nombres de Wolf. Ce fait est visible pour les branches se rapportant aux périodes 1902-1912 et 1923-1934. Dans chacune de ces 2 branches, les maxima de 1910 et 1930 semblent être atteints quand la distance moyenne des foyers à l'équateur solaire est de

10°. Le même fait se constate pour le maximum de 1886, dont la branche n'a pu qu'être incomplètement tracée.

Dans les branches en relation avec la courbe des nombres de Wolf et qui se rattachent aux périodes 1890-1900, 1912-1923, et 1934-1945, les maxima de 1892, 1917, et 1939 coïncident avec les époques où les *distances moyennes des taches à l'équateur sont comprises entre 10° et 15°*.

Il apparaîtrait ainsi une relation très nette entre l'accroissement de l'agitation magnétique et la position des foyers solaires aux latitudes héliographiques comprises entre + ou — 10° et + ou — 15°. Si l'on adoptait l'hypothèse d'une influence de ces foyers en direction de la Terre, ces positions seraient donc optimales.

Mais pourquoi la correspondance particulière existant entre une agitation magnétique maxima et la présence des groupes de taches à la latitude déterminée de + ou — 10° ne se manifeste-t-elle qu'un cycle solaire sur deux ? Serait-ce trop s'aventurer que de tenter d'établir un rapprochement entre cette récurrence de 23 ans environ et le cycle découvert par G.E. Hale dans le retour à la même polarité magnétique des groupes de taches d'un même hémisphère ?

Toutefois, s'il convient croyons-nous, avant de formuler des conclusions valables sur l'origine de cette récurrence de 23 ans, d'attendre qu'on ait pu porter ses investigations sur une

(Suite de la page 5)

période plus étendue que 60 années, hâtons-nous d'ajouter que nous ne sommes pas tenus à la même réserve en ce qui concerne l'existence d'une relation entre la position des foyers et le comportement des variations magnétiques. La réalité d'une telle relation semble, en effet, confirmée par le comportement de ces mêmes variations magnétiques au cours du cycle annuel, comme on pourra s'en assurer plus loin.

(à suivre dans le n° 44 de février 1962, avec les nombreuses courbes illustrant cette étude)

André CHATILLON

JOIE DE VIVRE

La vie, l'évolution de la forme.

L'Homme (le corps physique, hygiène alimentaire ; l'individu permanent ; les sens ; l'Esprit).

La réincarnation

La science

La politique

La religion

Les arts

Le spiritualisme

FRANCO : 5,10 NF

L'ETUDE MONDIALE ET POLITIQUE

POUR 1962

de B. PAQUE,
spécialiste réputé des sciences conjecturales
et prévisionnelles

EST PARUE

Coût : 9 NF au C.C.P. DIJON 844-60
de Mlle Pâque, Bd Carnot, à Belfort.

CHERCHEURS MECONNUS

dont les travaux sérieux ont une base solide, et ne sortent pas du cadre de « Lumières dans la nuit », confiez-nous vos documents, études, articles, en vue d'une publication éventuelle dans notre revue non-conformiste, ouverte à toute vérité imposée par des faits bien souvent ignorés.

ABONNEMENTS

1^o ABONNEMENT ANNUEL (11 NUMEROS) :
Ordinaire : 8 NF ; de soutien : 12 NF.

2^o ABONNEMENT 6 NUMEROS :
Ordinaire : 4,50 NF ; de soutien : 6,50 NF.

ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :
à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins »,
LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire).
C.C.P. 27-24-26 LYON.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. En ce sens, les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication : R. VEILLITH. - N° d'inscription Commission Paritaire : 35.385. - Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne. Dépot légal 4^e trimestre 1961.

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS.

Toute commande doit être accompagnée de son montant ; les envois recommandés doivent être marqués de 0,60 par paquet.

Les règlements doivent être adressés, ainsi que la correspondance, à M. R. VEILLITH, « Les Pins », LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire), C.C.P. LYON 27-24-26.

« Objets volants non identifiés » :

1^o MYSTERIEUX OBJETS CELESTES
Franco : 19,35 NF (Aimé Michel).

2^o FACE AUX SOUCOUPES VOLANTES
Franco : 8,40 NF (Ruppelt).

Astronomie :

1^o L'ASTRONOMIE NOUVELLE
Franco : 10,40 NF (P. Rousseau).

2^o NOTRE AMIE LA LUNE
Franco : 6,15 NF (P. Rousseau).

3^o LES MYSTERES DE L'ESPACE ET DU TEMPS
Franco : 9,90 NF (H.P. Wilkins).

Alimentation rationnelle :

1^o ENQUETES SUR LE VEGETARISME
Franco : 4,50 NF (J. Dalemont).

2^o DEFENDS TA PEAU !
Franco : 10 NF (H.-Ch. Getfroy).

3^o VIVRE SAIN
Franco : 7,80 NF (R. Dextreit).

4^o DES HOUNZAS AUX YOGUIS
Franco : 5 NF (J. De Marquette).

MERCI à tous ceux qui nous transmettent régulièrement des rapports d'observations concernant les « MYSTERIEUX OBJETS CELESTES », recueillis soit directement après enquête, soit dans la presse ; ne négliger aucun détail ; cela peut parfois conduire à des conclusions importantes. A ce sujet nous pensons bientôt pouvoir annoncer une découverte scientifique importante, fruit de longs travaux d'un chercheur.

Agriculture rationnelle :

2^o FECONDITE DE LA TERRE

Franco : 8,40 NF (Dr E. Pfeiffer).

3^o TRAITE ELEMENTAIRE DE CULTURE BIOLOGIQUE

Franco : 4,20 NF (A. Châtillon).

Dangers atomiques :

1^o APOCALYPSE DE L'ATOME

Franco : 9,75 NF (F. Gigon).

3^o LE DANGER ATOMIQUE

Franco : 3,60 NF (R. Lautié).

Problèmes vitaux pour l'homme :

1^o JOIE DE VIVRE

Franco : 5,10 NF (André Châtillon).

2^o REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE

Franco : 8,85 NF (Dr Carrel).

3^o BILAN DE LA CIVILISATION TECHNIENNE

Franco : 7,70 NF (René Duchet).

Propétiés :

1^o LES DERNIERS JOURS DES DERNIERS TEMPS

Franco : 8,95 NF (Dupont-Fournieux).

2^o LES PROPHÉTIES DES DERNIERS TEMPS

Franco : 7,50 NF (S. Jacquemin).

3^o L'ERE ATOMIQUE ET LES PROPHÉTIES

Franco : 7,50 NF (Angèle L'Hermite).

Divers :

1^o LA FICTION DE L'ATTRACTION TERRESTRE

ET LUNAIRE

Franco : 2 NF (Pradel).

2^o LA BATAILLE DU CANCER

Franco : 6,90 NF (Michel Rémy).

3^o LES DERNIERS ATLANTES

Franco : 7,80 NF (Paul Bouchet).

4^o SURVIVANCE DE L'ETRE HUMAIN

Franco : 5,50 NF (J. Roucoux).

5^o LA VIVISECTION, CE CRIME !

Franco : 6,90 NF (Stephen Mac Say).

6^o LE CANCER, CE REDOUTABLE INCONNU

Franco : 2,45 NF (Joseph André)